Risque d'oser rêver pour réparer le monde.
par Haïm Korsia

« Le plus beau risque est de vivre et le vrai risque est de ne pas oser, de rester enfermé. Ne pas oser c'est l'imprudence. Si les gens peuvent juste voir le monde un peu plus beau parce que j'aurai su le leur montrer, cela me va. »

Témoignage en Risque de Chance, le 16/09/2025 à Paris d'Haïm Korsia, Grand Rabbin de France. Le Grand Rabbin Haïm Korsia est né à Lyon le 27 septembre 1963. C'est tout naturellement qu'à 17 ans, une fois ses études secondaires achevées, il entre au Séminaire Israélite de France (SIF). Il y rencontre celui qui deviendra son maître et son modèle, le grand rabbin Emmanuel Chouchena. Tout en poursuivant ses études au séminaire, Haïm Korsia assure les fonctions de rabbin au Mans (1983-1987) et de ministre officiant à la synagogue de la rue Montevideo à Paris XVI (1982-1987). Cette expérience communautaire inspire son mémoire de fin d'études rabbiniques soutenu en juin 1985 : « La fonction rabbinique vue par les Présidents de communautés ». Il souligne de la sorte sa préoccupation de placer le rabbin au service de sa communauté, principe fondamental qu'il appliquera à partir de 1988 auprès de la communauté de Reims et de sa région. Il sillonne la Marne, les Ardennes et l'Aisne à l'écoute des communautés et des familles juives auxquelles il transmet le message authentique de la Torah. Remarquant le dynamisme du jeune rabbin, le Grand Rabbin de France, Joseph Haïm Sitruk l'appelle à ses côtés pour en faire l'un de ses plus proches collaborateurs (1993-2004). Fort de cette confiance, les collègues l'élisent, secrétaire général de l'Association des Rabbins de France (1999-2010) que préside le grand rabbin de France. Parallèlement à ses fonctions, Haïm Korsia poursuit un cursus universitaire d'études et de recherches, associant les questions militaires et géostratégiques à celles d'éthique et de management. En 1993 il assure la vice-présidence du groupe d'étude sur les sectes, auprès de l'Institut des Hautes Etudes de la Sécurité Intérieure (IHESI) du Ministère de l'Intérieur. En 1994, à la Fondation Nationale des Sciences Politiques, il s'inscrit au centre des Hautes études sur l'Afrique et l'Asie Moderne. En 2002, il participe à la 38ème session du Centre des Hautes Etudes de l'Armement. Enfin de 2005 à 2009 il est nommé membre du Conseil Consultatif National d'Ethique Afin de compléter ces formations et responsabilités, il présente un MBA auprès de la Reims Management School (1998-1999) puis un DEA à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Sorbonne). Munis de ces solides titres universitaires, il soutient à l'université de Poitiers un Doctorat en histoire contemporaine consacré à « la vie du Grand Rabbin Jacob Kaplan », figure tutélaire du judaïsme français. Il y souligne l'attachement de Jacob Kaplan « à concilier les deux identités être Juif et Français sans renier la foi de nos pères ». Sa nomination en

2000 à la direction de l'aumônerie générale de l'armée de l'air s'impose naturellement par ses connaissances en géostratégie. De même en 2007, quand il succède au rabbin Akoun aux fonctions d'Aumônier général israélite des Armées et de l'école Polytechnique. De 2009 à 2013, il collabore avec le Grand Rabbin de France, Gilles Bernheim. Les nombreuses publications du Grand Rabbin Haïm Korsia font état de l'essentiel de ses préoccupations, les questions actuelles d'éthique face à la morale juive, les interrogations sociétales et la halakha, la place du Juif dans la citoyenneté française ainsi que le dialogue interreligieux. Le 22 juin 2014, il est élu Grand Rabbin de France, pour un mandat de 7 ans, par l'Assemblée générale du Consistoire Central. Le 15 décembre 2014, il est élu membre de l'Institut, section morales et sociologie au siège laissé vacant par le décès de M. Michel Crozier. En 2017, il soutient, à l'Université Paris-Saclay, un Doctorat en Sciences de gestion intitulé « Le suicide dans les armées. Gérer un non-dit », préparé à l'Ecole Polytechnique. En février 2020, il publie Réinventer les aurores, un plaidoyer pour la République aux éditions Fayard. Le 6 juin 2021, il est réélu Grand Rabbin de France pour un mandat de sept ans dès le premier tour de scrutin. En 2024, il publie trois nouveaux ouvrages : Comme l'espérance est violente (Flammarion), Aider à vivre. Pour des vies dignes d'être vécues jusqu'au bout (Tracts Gallimard) et Ma vie avec Edmond Fleg (Gallimard).

En tant que Grand Rabbin, surdiplômé, ex-aumônier des armées et de polytechnique, mari, papa, gone Lyonnais, pouvez-vous me dire quel est le plus beau risque dans la vie svp ?

Oser. C'est oser ne pas rester enfermé dans une naissance, un lieu, une histoire, une famille, une vie. Oser rêver.

Avez-vous un exemple vécu ?

Toute la vie n'est qu'oser. Je n'aurais jamais osé penser être ce que je suis maintenant car personne ne pense à l'impossible. Vous me dites que certains le vivent mais je ne suis pas certain qu'ils l'aient planifié. A un moment ils osent y penser et mettent en marche les choses selon les rencontres et les opportunités. Personne ne peut paramétrer les choses pour se dérouler exactement comme il le souhaite car ce n'est pas la vie, c'est un ordinateur.

Comment le vivez-vous et qu'est-ce qui est vraiment important pour vous, voire plus grand que vous ?

C'est une mission. On arrive quelque part pour faire quelque chose. C'est une fonction. Par exemple j'ai vraiment adoré mon job dans les armées et cela m'a fait de la peine de quitter ce monde, ces hommes, ces femmes, qui est un monde d'engagement très fort. Je vis la même chose différemment là maintenant et je vivrai la même chose différemment après. Cela fait partie de la façon d'oser ne pas être enfermé dans quelque chose.

Quelle est votre contribution au monde, votre mission, votre vocation ? Je l'appelle votre étoile, pour répondre à la question simple de mon livre « Que fais-tu là sur le passage » ?

Je pense qu'il y a une réalité, que l'on est là pour faire quelque chose. Quoi je ne sais pas mais au moins réparer le monde. Face aux brisures que l'on constate, réparer le monde c'est d'abord se réparer soi et réparer les autres autour de soi. Essayer de créer du lien. Rafistoler c'est moins beau mais c'est cela réparer le monde.

Malheureusement nous en sommes vraiment à rafistoler aujourd'hui.

Oui nous rafistolons tous. Réparer n'est pas forcément remettre en état absolu mais faire en sorte que cela tienne. Depuis Paul Valéry nous savons que les civilisations meurent mais la

question est comment on fait pour les entretenir ? Ce sont des efforts et c'est ce que j'appelle réparer le monde. Une notion juive nommée Tikkun Olam est la réparation du monde. Tous nos actes entrent dans quelque chose qui est soit la réparation, soit la destruction. Ce n'est pas compliqué.

Qu'est-ce que vous reconnaissez en vous-même, par vous-même qui vous donne le goût de vivre ?
Par moi-même je ne sais pas, mais tout. La vie présente des choses, des choix et des rencontres merveilleuses. Tout offre de vivre, tout.

Face au difficile, n'est-ce pas souvent en s'ouvrant à tout autre chose que les solutions naissent ?
Oui parce que si l'on s'enferme dans l'obsession de résoudre le problème, on ne voit pas les solutions arriver. Souvent elles arrivent par des voix mystérieuses, des voix qui nous dépassent. Il faut être capable de savoir voir les choses difficiles à voir. Donc c'est un principe : si on s'enferme sur ce que l'on fait, on ne peut pas trouver la solution. La seule solution c'est de s'élever et donc de ne pas rester enfermé dans quelque chose. Par exemple essayez de trouver un titre de film. Si vous vous obsédez vous ne le trouvez pas. Vous passez à autre chose et à un moment paf ! ça apparaît. C'est le même topo tout le temps. L'obsession sur quelque chose nous empêche de saisir les voix pour régler le problème que l'on cherche à régler.

Est-ce un risque de chance de se prénommer Haïm soit la vie ?
Quand vous jouez au foot avec vos copains c'est moins pratique que Pierre, Paul, Jacques, mais au fond le prénom c'est déjà une vocation. Oui la vie a toujours été comme une sorte de signe. Je crois que l'on se fait un nom, un prénom et l'on se fait soi-même à son prénom et à son nom.

Est-ce un risque de chance d'écrire une thèse de doctorat sur le suicide dans les armées ?
Personne ne travaille sur le suicide comme ça. J'ai rencontré une situation qui m'a traumatisé, enfin qui m'a bouleversé et donc j'ai voulu essayer de comprendre. Comprendre c'était chercher. Donc chercher c'était plus simple dans un cadre institutionnel parce que c'est la seule façon de faire valider les hypothèses et les travaux. Tout est une opportunité. Je crois avoir contribué très modestement à réparer cette grande famille qui est l'armée dans sa difficulté à envisager la souffrance des hommes et des femmes qui peuvent être amenés à se tuer eux-mêmes parce qu'eux-mêmes souffrent trop ou ne comprendraient pas le sens de leur vie. Donc avoir réfléchi au pourquoi peut aider d'abord l'institution à percevoir la question, cela est sûr, et certains militaires à se sentir mieux accompagnés, portés.

Est-ce un risque de chance d'être traité de juif de cour contrairement à la devise de l'armée de l'air « Unis pour faire face » que vous avez adoptée ?
Je ne sais pas de quoi on parle là. Autant la devise de l'armée de l'air je vois car cela a toujours été mon credo. « Faire face » c'était la devise de Guynemer (prestigieux pilote de chasse tombé au combat en 1917) et l'armée de l'air qui a longtemps gardé la devise de Guynemer l'a transformée en « Unis pour faire face ». Le reste je ne sais pas de quoi on parle. On peut dire ce que l'on veut mais je ne sais même pas qui le dit. Je ne m'intéresse pas

à ce monde de l'éphémère et de l'immédiat où n'importe quel clampin dit n'importe quoi et que cela existe sur Internet. Je ne sais même pas quoi, je ne perds pas de temps à voir ça.

Est-ce un risque de chance de fêter ses 62 ans donc d'être jeune depuis plus longtemps que les autres ?

Je ne me suis jamais posé la question de l'âge en termes de cap, vraiment jamais. Je ne sais pas non plus ce que ça veut dire, et puis la perception qu'on a de l'âge, elle évolue avec le temps. Ce qui nous paraissait vieux quand on était jeune nous paraît encore jeune aujourd'hui, donc c'est complètement personnel. Je n'ai pas de réflexion sur l'âge.

Est-ce un risque de chance d'être un conteur d'histoires juives inimitable ?

L'humour permet de débloquer des situations et dans les histoires il y a beaucoup plus de vérité qu'on ne le croit. L'histoire juive, corse, belge, celle que l'on veut, joue sur les critères que l'on attribue à tel ou tel, soit pour s'en moquer, soit pour s'en détourner. Oui il y a toujours une philosophie dans les blagues, dans les histoires drôles.

Voulez-vous nous en offrir une sur le risque ?

Sur le risque ce n'est pas une histoire mais un passage du Talmud magnifique qui dit « Aime ce qui est en devenir et déteste ce qui est béni ». C'est un truc paradoxal, les rabbins me demandent de détester ce qui est béni. Oui car si c'est béni, c'est connu et si c'est connu cela ne m'apportera rien de nouveau. En revanche quelque chose qui est en devenir, ça peut échouer mais ça peut ouvrir des possibles assez extraordinaires. C'est ça le secret de l'engagement. Le risque amène toujours ce qui n'était pas prévisible, la vision sans risque, ça amène ce que l'on connaît déjà.

Est-ce un risque de chance d'accompagner des jeunes à Auschwitz ?

Je trouve important de voir car j'ai vu le choc que cela m'a fait d'aller sur les lieux. Année après année, j'emmène des jeunes à Auschwitz. C'est un travail de longue haleine car il faut le préparer à l'avance. On n'y va pas comme ça impunément. Je demande aux jeunes et aux moins jeunes qui les accompagnent d'avoir une longue préparation, que ce soient des étudiants qui préparent dans leur classe ou d'autres. Tous les visiteurs doivent lire des livres avant pour avoir une idée d'ensemble. Et puis sur place, brusquement, les lieux prennent une réalité et je trouve cela très fort.

Est-ce un risque de chance d'être juif aujourd'hui ?

Chacun dans ce qu'il est doit assumer à la fois une part d'évidence, une part de rencontre donc d'altérité avec les autres, vous ne pouvez pas rencontrer quelqu'un qui est le même que vous, et une part de reconnaissance de la part identique qu'on a en chacun chacune des personnes qu'on rencontre. Quand on est juif, on a quelque chose d'universel en plus qui est le cœur même de ce qu'est le judaïsme. Il y a eu tellement de réflexions là-dessus que ce serait trop long de les énumérer mais globalement chacun porte une part de ce qu'il est et il y a quelque chose qui nous touche tous. Cela s'appelle l'humanisme, l'universel. Je suis porté par un poète prophète qui s'appelle Edmond Fleg (1874-1963) qui a dit « Pourquoi je suis juif ? Je suis juif parce que partout où une souffrance pleure, le juif pleure avec elle. » Partout où l'homme désespère, le juif lui espère. Ce n'est pas une façon de dire qu'on est meilleur, c'est une façon de dire qu'on a l'obligation, parce que l'on porte ce que nous portons, de l'instiller dans Le Monde. Donc oui, j'ai une responsabilité.

Est-ce un risque de chance d'être joyeux et d'aimer Apollinaire « Jamais les crépuscules ne vaincrons les aurores. Étonnons-nous des soirs, mais vivons les matins » ?
Apollinaire c'est universel aussi. Il y a quelque chose de très fort dans son écriture, dans sa description. Mais là il ne parle pas de joie, c'est d'ailleurs dans « Le guetteur mélancolique » donc ce n'est pas très marrant. Mais je crois que la joie c'est essentiel. Parce que si on ne fait pas les choses heureux, on ne les fait pas. On n'a pas envie. La joie c'est une façon de se projeter entièrement, sans retenue. Moi je préfère faire les choses entièrement.

Qui êtes-vous comme magicien et que faites-vous en tant que magicien dans ce monde ?
Je ne suis pas magicien du tout. Il n'y a pas de magie dans le monde. Il y a des moments magiques, il y a des rencontres ça oui, mais il n'y a pas de magie au sens d'une approche thaumaturgique qui proposerait de faire abracadabra et de changer les choses. Justement, la magie, c'est que les choses sont déjà magiques sans avoir besoin de les rendre magiques.

Que voudriez-vous voir se réaliser dans le monde au travers de vous et au-delà de vous ?
Si les choses peuvent se faire sans moi au moins elles sont faites. Je n'ai pas de volonté de propriété. Chacun a une responsabilité d'expliquer et de dire les choses autour de nous. Si les gens peuvent juste voir le monde un peu plus beau parce que j'aurai su le leur montrer, cela me va.

Qu'est-ce que vous aimeriez mettre à la place du difficile de notre monde ?
Fluide. Le fluide. Que ce soit simple, moins complexifier le monde, les choses, les rapports humains.

Partagez-vous la vision de Jean Vanier, qui a écrit un livre qui porte le titre « Chaque personne est une histoire sacrée » ?
Oui c'est le cœur de toute foi. Si chacun chacune est portée par une étincelle divine c'est donc une histoire, une part sacrée. C'est cela la dignité humaine. Ne pas s'arrêter à ce que l'on voit de quelqu'un. Il a toutes les potentialités au fond. Tout le monde peut devenir un Messie en puissance.

Qu'est-ce que vous vivez dans votre vie que vous souhaiteriez voir continuer ?
Tout. Ne pas segmenter la vie en se disant cela est bien et cela est moins bien. L'équilibre, c'est une question d'équilibre souvent.

Avez-vous un défaut dont vous souffrez ?
Je n'ai jamais aimé ce genre de question. Je suis comme je suis. Je ne sais pas ce qu'est un défaut et une qualité. Les autres me critiquent assez pour que je n'ai pas besoin d'en rajouter. Des défauts j'en ai probablement évidemment mais je ne vois pas un truc qui me fait dire, j'aurais aimé autre chose ou autrement. Je suis ce que je suis, c'est un équilibre là encore.

C'est quoi l'intention positive qui se cache derrière vos potentiels défauts ?
C'est une belle histoire de raconter je suis trop altruiste, je suis trop machin, en fait un compliment déguisé. Moi je suis comme je suis donc je n'ai pas de défaut ou de qualité. Je

suis ce que je suis donc ceux qui ne m'aiment pas vont trouver mes défauts et ceux qui m'aime trouveront mes qualités aussi. Je ne sais pas, il faut le leur demander, pas à moi. Cela me laisse froid et ce que l'on dit de moi ne m'intéresse pas.

Est-ce que vous avez des mentors et quels messages vous portent-ils ?
J'ai eu des très proches, mais maintenant ils sont morts. Je pense qu'ils m'ont accompagné assez longtemps pour que je sache comment ils voulaient que les choses évoluent. C'est plus rassurant d'avoir quelqu'un qui a des mentors, en tout cas des gens qu'il consulte. Je ne pense pas qu'ils aient anticipé sur ce que je fais maintenant mais ils continuent à m'accompagner à leur façon.

Votre vie est-elle un stage d'amour comme la mienne ici-bas ?
C'est joli à dire. Je suis entouré de gens qui m'aiment, que j'aime car nous sommes tous dans des liens et les liens par nature c'est de l'amour. La quantification, c'est autre chose.

Quand j'emploie le mot stage c'est au sens d'apprenant car je me plante souvent sur ce stage d'amour.
Moi je ne me plante pas, au sens que si on aime, même si on n'aime plus à un moment, on a aimé. Donc c'est de l'amour point.

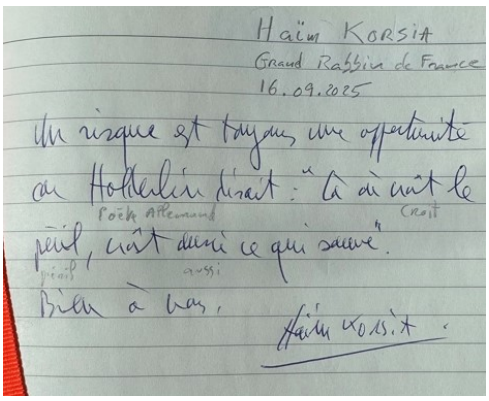
Sans aller jusqu'à ne plus aimer j'entendais ne pas être optimum dans la façon d'aimer.
Qui peut dire ce qui est optimum dans l'amour, c'est tellement compliqué. Ce que l'on a, c'est déjà bien.

En conclusion faut-il tout oser demander dans la vie ?
À soi-même oui, ne pas se mettre de limites car les autres nous en mettent déjà assez. Et puis si on a un lien avec Dieu, avec quelque chose qui nous dépasse, par nature on est dans un tel rapport de confiance qu'on peut tout lui demander. Et c'est cette confiance en lui qui nous permet d'avoir confiance en nous, parce qu'on est porté. Donc il ne faut pas prendre le risque de ne pas oser demander. Dans une interview incroyable Shimon Peres, Président de l'Etat d'Israël, répond à la question de Jean-Pierre Elkabbach « Que conseillerez-vous à la jeunesse ? », « Je lui conseillerais d'être prudente, c'est-à-dire d'oser ». Ne pas oser c'est l'imprudence. Un rabbin merveilleux qui s'appelle Rabbi Nahman de Brastlav (1772-1810) dit « Ne demande pas trop ta route, tu risquerais de ne pas te perdre. » C'est le défaut de votre livre car à trop vouloir écrire les choses les gens vont se dire « Je vais faire comme lui ou comme elle". Mais non, c'est leur vie, mais ta vie, ton risque, ta façon d'oser n'est pas la même que la leur. On demande toujours trop notre route, comme en voiture avec Waze qui vous guide. Vous ne réfléchissez pas mais cela vous empêche de prendre ce petit chemin de traverse qui vous permettrait de rencontrer des lieux, des personnes. Le vrai risque est de ne pas oser.

Pourquoi avez-vous accepté ma demande de témoignage avec cette simplicité ?
C'était sympa et j'ai une fidélité absolue à mes amis donc quand Jean-Claude Le Grand, que j'aime beaucoup, m'a envoyé un mail j'ai compris que c'était important.
Donc c'est quoi le plus beau risque dans la vie en un mot s'il vous plaît ?
Vivre.

Mon risque aura été de partager ce moment avec vous aujourd'hui… Merci du fond du cœur.

Livre d'OR


Haïm Korsia
Grand Rabbin de France
16.09.2025
Un risque est toujours une opportunité car Hölderlin disait : « Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve ».
Poète Allemand
Bien à vous,
Haïm Korsia

Un risque est toujours une opportunité car Hölderlin (1770-1843) disait : « Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve. » Bien à vous. Haïm Korsia »